

## Discours



Contact presse

Département de l'information et de  
la communication

01 40 15 74 71  
[service-presse@culture.gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

**Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion du Cérémonie de remise des insignes de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur à Claude Jean, de chevalier dans l'ordre national du Mérite à Marie-Christiane de la Conté, Muriel Genthon, et Jean d'Haussonville, et de commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres à Hélène de Montluc**

Paris, mercredi 2 février 2011

Cher Claude Jean,

Depuis un peu plus de trente ans, vous parcourez le monde et les régions de France au service de la langue française et de l'action culturelle. Je voudrais aujourd'hui rendre hommage à la fois à un homme « du réseau » - comme on dit dans le jargon de l'action culturelle extérieure de la France -, mais aussi au Directeur régional des affaires culturelles que vous êtes désormais, qui a trouvé également le temps de se consacrer à la création romanesque - vous qui avez écrit entre autres une Septième colline et un Pentaméron. De Gdansk à Bordeaux, en passant par Damas, Montréal et Lisbonne, votre action au service de l'Etat et des politiques culturelles s'est révélé à la fois exemplaire et sans frontières.

Votre carrière commence en 1966 comme moniteur de littérature comparée à l'université de Bordeaux, charge d'enseignement qui se poursuit en 1968 à l'Ecole normale d'Evreux. L'année suivante, vous partez pour les rives de la Baltique, et vous êtes chargé de l'animation culturelle et pédagogique à l'école polytechnique de Gdansk. Cette fibre polonaise vous amène à occuper en 1972 le poste de directeur du Centre de civilisation française de l'université de Varsovie, où vous êtes également responsable de la coopération universitaire franco-polonaise en lettres et en sciences humaines.

C'est le début d'une très belle carrière dans le réseau culturel français à l'étranger. Le polyglotte que vous êtes devient cinq ans plus tard attaché culturel de l'Ambassade de France aux Pays-Bas : les questions de scolarisation dans les établissements français à l'étranger, de distribution de programmes de la télévision française, les relations avec les comités de l'Alliance française, autant de dossiers qui occupent le quotidien des agents de notre réseau et qui n'ont dès lors plus de secrets pour vous.

Votre action ne se cantonne pas à l'Europe, puisque vous partez en 1981 pour la Syrie, où vous devenez le conseiller culturel, scientifique et de coopération vision de l'Ambassade de France. Entre autres sujets, vous y supervisez la construction du nouveau Centre Culturel Français de Damas. Vous enchaînez en 1985 avec Montréal, où vous êtes l'adjoint du Secrétaire général de l'Agence Universitaire de la Francophonie, avant de revenir au réseau et à l'Europe, à nouveau comme conseiller culturel, à Lisbonne cette fois-ci. Vous mettez alors votre talent et votre compétence à la restructuration de notre dispositif et de notre coopération linguistique et éducative au Portugal.

Cette très riche expérience est déterminante lorsque vous êtes affecté en 1999 au Ministère de la Culture et de la Communication, pour occuper les fonctions de chef de mission à la Délégation générale à la Langue Française. Votre prise en charge des questions relatives à la maîtrise du français et au lien social, au plurilinguisme et à l'apprentissage des langues étrangères bénéficie de votre regard décentré sur le monde et de votre expérience de terrain, et vous devenez le Délégué général adjoint à la langue française et aux langues de France de 2001 à 2003 - poste auquel vous participez, entre autres dossiers, à la création de l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme, à celle de l'observatoire des pratiques linguistiques ou encore du comité de simplification du langage administratif.

C'est le spectre très large de vos compétences qui vous amène à prendre en 2003 la conduite des affaires culturelles de la Région Picardie, qui portent encore la marque de votre grande présence sur le terrain et de votre amour pour le patrimoine et le spectacle vivant. Parmi beaucoup d'autres réalisations, je soulignerais votre engagement pour la Maison de la Culture d'Amiens, pour l'archéologie préventive en vue du chantier du canal Seine-Nord Europe, pour la Fondation de l'Aga Khan pour la sauvegarde et le développement du domaine et du château de Chantilly, ou encore vos talents de négociateur et votre qualité d'écoute dans la mise en œuvre des partenariats avec les collectivités territoriales de Picardie.

En 2008, vous quittez Amiens pour rejoindre la terre d'Aliénor et de Montaigne, de Montesquieu et de Mauriac. En prenant la tête de la Direction régionale des affaires culturelles de la Région Aquitaine, vous retournez de fait à vos attaches, vous qui aviez fait vos études secondaires dans la magnifique ville de Sarlat et vos études supérieures à Bordeaux. La richesse patrimoniale de cette région, le dynamisme du spectacle vivant et de la création contemporaine, le développement remarquable de la lecture publique, la candidature de Bordeaux au label de « capitale européenne de la culture » en 2013, autant de dossiers qui ont bénéficié, depuis votre arrivée, de votre professionnalisme sans faille. Votre capacité de mise en perspective, d'ailleurs, ne profite pas seulement à l'Aquitaine, puisque vous êtes également membre du Haut conseil de l'éducation artistique et culturelle, et Administrateur de l'Observatoire des Politiques Culturelles de Grenoble.

Pour toutes ces raisons qui font de vous un grand serviteur de l'Etat et de la culture française, cher Claude Jean, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.

Chère Marie-Christiane de La Conté,

Il y a dix jours, j'inaugurais à Compiègne le cloître Saint-Corneille, fraîchement restauré. J'ai donc eu le plaisir de vous y voir et de constater par moi-même les heureux effets de la politique que vous conduisez à la tête de la DRAC de Picardie.

De la restauration, Eugène Viollet-le-Duc disait que « le mot et la chose sont modernes ». Vous vous êtes résolument inscrite dans cette modernité. A vos yeux, mettre en valeur notre patrimoine, ce n'est pas seulement nourrir le « culte des monuments » cher à Aloïs Riegl, entretenir

la religion des vieilles pierres, c'est aussi renforcer l'attractivité des territoires. A vos yeux, le patrimoine n'est pas figé, il est ouvert sur les dynamiques de la société.

Cet amour du patrimoine, chère Marie-Christiane de La Conté, vous en témoignez très tôt, en intégrant brillamment l'Ecole des Chartes et en rédigeant une thèse qui est signalée au Ministère de la Culture. Depuis leur naissance comme corps de conservateur, sous la tutelle bienveillante du baron de Gérando, les archivistes-paléographes cultivent la discrétion et le goût des études : vous êtes de celles qui savent allier la conservation du patrimoine et sa mise en valeur, en d'autres termes le savoir et le faire-savoir.

Au sein des Archives départementales de l'Eure, alors en charge des archives anciennes, notariales et privées, vous vous engagez dans le récolement intégral du fichier général, vous participez à la mise en œuvre d'expositions, vous vous impliquez fortement dans l'activité des associations culturelles du département, vous mettez en place des cours d'héraldique, d'histoire de l'art et de paléographie.

En 1989, vous êtes appelée aux Archives départementales de la Seine-Maritime en qualité de conservatrice en chef du patrimoine et de directrice adjointe du service. Vous coordonnez alors un récolement détaillé de l'ensemble des archives anciennes, tout en étant chargée de la politique des restaurations. Vous vous impliquez dans l'étude et la mise en place de nouvelles technologies adaptées à la conservation. Vous êtes alors commissaire de nombreuses expositions consacrées à Richard Cœur de Lion, au Cinquième centenaire du Parlement de Normandie, ou aux Affiches de la guerre de 1914. La Normandie comme laboratoire politique, la Normandie comme porte vers l'Europe et vers le monde à travers l'expérience des deux guerres mondiales : vous saisissez très vite combien l'histoire des territoires entre en résonance avec l'histoire globale. Vous avez une passion pour les archives, ces fonds où reposent le passé de tous – célébrités comme anonymes – ces fonds où se côtoient les chercheurs expérimentés et les « historiens du dimanche », pour reprendre Philippe Ariès. Vous avez alors à cœur de mettre en lumière le travail réalisé, souvent dans l'ombre, par les conservateurs des archives.

Fort de votre connaissance du territoire, vous êtes nommée conservatrice régionale des monuments historiques à la DRAC de Haute-Normandie. Vous coordonnez en 2001, avec l'énergie que l'on vous connaît, l'élaboration d'un important plan en faveur de la politique régionale du patrimoine. Vous vous impliquez notamment sur le dossier des transferts de monuments, comme l'abbaye de Jumièges ou le château d'Arques-la-Bataille. Face aux inquiétudes suscitées par ces transferts, vous avez su, faire preuve de dialogue et de pédagogie, en rappelant sans cesse les objectifs poursuivis par l'Etat dans le cadre de la loi de décentralisation de 2004, à savoir la valorisation et la mise en valeur de ces monuments, en lien avec les attentes nouvelles des publics et les stratégies de développement culturel des collectivités locales concernées.

Vous faites aussi preuve de sang froid et d'une grande maîtrise dans l'approche de dossiers sensibles : dans la gestion des projets de longue haleine comme dans les situations de crise, vous témoignez d'un grand professionnalisme. Votre gestion de la mise aux normes de sécurité des

cathédrales de Rouen et d'Evreux, celle des dégâts entraînés par l'incendie du château de Mesnières et celui de la cathédrale de Rouen, ou encore la polémique autour du Monument juif de Rouen impose le respect. A l'automne 2008, vous êtes nommé directrice régionale des affaires culturelles de Picardie, dans cette région riche de ses cathédrales gothiques qui égrènent leur flèche élancée dans le paysage – d'Amiens à Laon, de Senlis à Noyon - de la trace de la Grande Guerre dans la mémoire et dans le paysage – au point que l'on parle de la « zone rouge » pour évoquer des zones de conflit dans la Somme - mais aussi des lieux d'expression contemporaine, à l'image du cirque Jules Verne à Amiens. Vous avez su apporter votre rigueur et votre dynamisme dans vos nouvelles fonctions, dont on sait l'importance, depuis leur création en 1977, comme bras armé de la politique du Ministère dans les régions. A travers vous, je voudrais saluer le travail considérable qui a été effectué par les services régionaux du ministère de la Culture, les directions régionales des affaires culturelles, depuis leur création il y a bientôt 35 ans, en 1977. C'est en grande partie à l'action continue et innovante de ces services et de leurs directions que nous devons le formidable développement de la vie culturelle dans les régions, en lien avec les collectivités territoriales.

A Amiens, vous suivez l'application des réformes des Monuments historiques, la coordination des fouilles archéologiques préventives pour le chantier du canal Seine -Nord-Europe, la création de Centres de conservation et d'études archéologiques et de services territoriaux. Je n'oublie pas que vous avez aussi coordonné la réouverture du théâtre impérial de Compiègne, la réorganisation du Fonds régional d'art contemporain, l'organisation de la conférence régionale du spectacle vivant, la réforme des enseignements spécialisés. Les chantiers sont nombreux et je sais que vous les avez conduits avec constance, efficacité et rigueur.

Chère Marie-Christiane de La Conté, vous incarnez une fidélité au service du Patrimoine, de sa conservation comme de sa mise en valeur, vous traduisez également une fidélité à ce ministère et à ses missions historiques. C'est pourquoi, chère Marie-Christiane de La Conté, au nom du Président de la République, nous vous faisons Chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Chère Muriel Genthon,

J'avais déjà eu l'occasion, lors de l'inauguration des nouveaux locaux de la DRAC d'Ile-de-France en novembre dernier, de saluer vos qualités de directrice régionale des affaires culturelles. Je connais bien vos grandes qualités humaines et professionnelles mais aussi l'implication personnelle que vous avez toujours démontrée dans les missions que j'ai souhaité vous confier. Le sens de l'écoute aussi et cela ne surprend guère pour une musicienne avertie comme vous l'êtes.

Mais ce qui frappe dans votre parcours, c'est l'attachement constant et profond que vous avez depuis toujours témoigné à la région Ile-de-France. La diversité de son patrimoine, son ouverture internationale, mais aussi la présence de grands établissements culturels en font une région à part : il

fallait donc une personnalité forte et convaincue pour affronter tous les défis de l'action culturelle dans la région capitale. Je pense notamment au projet ambitieux porté par l'Atelier international du Grand Paris, outil de dialogue et de création, prolongement de l'extraordinaire creuset d'idées de la consultation internationale sur le Grand Paris lancée à l'initiative du Président de la République. Au sein de ce dispositif de référence, les architectes sont une force de proposition et jouent un rôle décisif. Et je sais toute l'attention que vous avez portée à cette ambition en faveur du mieux être et de la qualité de vie des Franciliens, ce que j'appelle « l'intelligence du paysage ».

Cet n'a rien d'étonnant : vous êtes en effet diplômée de l'Ecole spéciale d'architecture (ESA). Vous vous engagez au service de l'Etat dès vos études achevées en franchissant pour la première fois, en 1976, les portes de la DRAC d'Ile-de-France, en qualité de chercheur à l'Inventaire général, et cela jusqu'en 1989.

Ensuite, ce sont dix années que vous consacrez à la gestion des affaires culturelles et du patrimoine dans l'Essonne. Ce département à la fois urbain et rural, qui s'étend des portes de Paris au Hurepoix, lieu de résidence d'artistes de Cocteau à Foujita, n'a pas de secret pour vous. Vous avez publié plusieurs ouvrages qui révèlent votre amour des lieux et du patrimoine : le patrimoine environnemental, mais aussi le patrimoine religieux, sans oublier l'âge du chemin de fer et de la République conquérante, celle où les « terroirs » s'ouvrent à de plus larges horizons, celle où le territoire devient le laboratoire politique de la nation, sans oublier votre monographie consacrée à Paul Landowski. De 1992 à 1999, vous dirigez l'Agence culturelle et technique de l'Essonne, ACTE 91, opérateur du département dans le domaine culturel. Vous devenez ensuite Sous-directrice chargée de la jeunesse au Conseil général de l'Essonne, puis Directrice des affaires culturelles de la ville de Corbeil-Essonnes. Les différents postes que vous avez occupés traduisent la confiance que l'on place en vos compétences, mais aussi votre très grande expérience dans la gestion des politiques publiques dans les collectivités territoriales. Cette expérience du terrain est un atout considérable, aujourd'hui mise au service de la politique de l'Etat : elle anticipe bien avant l'heure les préconisations du rapport de Jérôme Bouët quant à la nécessaire refondation et à l'approfondissement des partenariats entre l'Etat et les collectivités territoriales dans les politiques culturelles au niveau local.

En 2001, vous entreprenez la traversée de la Beauce pour devenir directrice des affaires culturelles de la ville d'Orléans, une ville au patrimoine historique de première importance, une ville où les scènes labellisées ont toujours été pionnières en matière de création. En 2002, mon prédécesseur Jean-Jacques Aillagon fait appel à votre maîtrise des enjeux de la décentralisation des politiques culturelles ; vous êtes nommé Conseillère technique chargée de l'action territoriale, de la décentralisation et de l'éducation artistique à son cabinet.

L'année 2004 marque votre retour à la DRAC d'Ile-de-France, votre « deuxième maison » pour ainsi dire, où vous êtes appelée à mettre en œuvre la réorganisation des services. Votre savoir-faire dans la gestion des équipes et dans la conduite de projet vous conduisent à être nommée directrice adjointe. Depuis l'an dernier, vous êtes à la tête de la Direction régionale de affaires culturelles d'Ile-de-France, désormais installée dans

des locaux regroupant désormais l'ensemble des personnels, rue Le Peletier. Votre connaissance de l'architecture et de l'action territoriale, je le sais, constitue un atout précieux dans les grands projets que l'Etat pour la région Ile-de-France, au premier rang desquels celui du « Grand Paris ». Je connais également votre attention à l'enjeu de la démocratisation culturelle dans une région marquée par les contrastes, parfois même des fractures profondes en matière d'accès à la culture.

Pour conduire tous ces chantiers, il faut être un virtuose ou un habile chef d'orchestre : vous l'êtes assurément. Votre expérience de deux années en tant Directrice adjointe à la Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles en témoigne. Mais je ne veux pas oublier votre passion intime pour la musique. Depuis 2005, vous êtes d'ailleurs Professeur associé des universités à l'UFR de musique et musicologie de l'université Paris IV-Sorbonne et je sais que vous « cultivez votre jardin » de ce côté. Quand le dessin de l'architecte rencontre la portée musicale, il n'y a qu'un changement de registre : Goethe ne disait-il pas : « L'architecture, c'est de la musique figée » ?

Chère Muriel Genthon, pour votre engagement constant au service de l'action publique, pour votre impressionnante carrière dans de nombreux postes de responsabilité en région mais aussi au service de l'Etat, au nom du Président de la République, nous vous faisons Chevalier dans l'ordre national du mérite.

Cher Jean d'Haussonville,

Romain Gary n'aurait pas démenti le fait que le diplomate est une figure littéraire : « Il rêve de l'Europe comme on rêve d'un chef d'œuvre artistique », avance-t-il dans *La Promesse de l'aube* ; il est la quintessence de la culture et de l'harmonie, avant d'affronter la réalité et de se muer parfois en figure flamboyante, parfois en figure tragique. Votre sérénité, votre élégance et votre extrême délicatesse font de vous un diplomate singulier.

Avant d'évoquer votre parcours professionnel devant l'assemblée, permettez-moi de vous dire le plaisir qui est le mien de vous accueillir ici, dans cette maison qui fut aussi la vôtre et que vous connaissez bien. Vous êtes en effet un diplomate qui aime la culture et qui cultive désormais ce jardin dans le magnifique domaine national de Chambord.

Vous êtes né à Paris, en janvier 1968 et vous avez suivi une formation administrative à l'Institut d'études politiques de Paris avant d'effectuer votre service militaire comme officier à l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée. Déjà l'appel du large et l'invitation au voyage !

A votre sortie de l'ENA en 1995, vous commencez votre carrière au Ministère des Affaires étrangères en charge de la défense des essais nucléaires français (1995-97) avant de rejoindre l'ambassade française auprès de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) à Bruxelles pendant quatre ans, comme Premier secrétaire à la représentation permanente de la France. Vous y travaillez dans les groupes d'experts politiques et militaires, qui oeuvrent en faveur d'une Europe de la Défense

et d'une doctrine stratégique de l'OTAN. Dès cette époque, vous portez avec ferveur l'idée d'une Europe puissance.

De retour à Paris, de 2001 à 2004, vous êtes choisi, dans un service directement rattaché au Premier ministre, le SGCI, (Secrétariat général du Comité interministériel) aujourd'hui, Secrétariat aux affaires européennes, comme chef du secteur de l'élargissement de l'Union européenne. Vous êtes alors responsable de la préparation des arbitrages rendus au nom du Premier ministre sur les positions françaises pour l'ensemble des négociations d'adhésion des dix nouveaux Etats membres, de la Politique agricole commune à la sécurité du transport maritime, et de la modernisation des systèmes judiciaires à la mise aux normes des centrales nucléaires des pays d'Europe de l'Est. Plus qu'un ensemble d'actions hétéroclites, la construction européenne est déjà pour vous une grande idée politique et une ambition partagée.

En 2004, vous êtes appelé par mon prédécesseur Renaud Donnedieu de Vabres pour rejoindre son cabinet. Vous y coordonnez les affaires européennes et internationales et en trois ans, vous organisez pas moins de 40 déplacements du ministre à l'étranger. Sous votre autorité directe, sont organisées les « Rencontres pour l'Europe de la culture » qui réunissent en mai 2005 plus de 600 artistes, intellectuels et ministres européens de la culture en présence du Président de la République, du Président de la Commission européenne et du Président du Conseil européen.

Sous vos auspices se déroule un grand moment de l'Europe de la culture, alors que les nouveaux pays entrants hument la saveur de la liberté retrouvée et le bonheur des premiers pas. De ce cénacle européen, vous êtes à la fois l'inventeur et le metteur en scène, avec l'extrême délicatesse et les préventions que l'on vous connaît. Vous faites ainsi mentir ceux qui caricaturent les diplomates, « ceux qui trahissent tout excepté leurs émotions », comme se plaisait à dire Victor Hugo : c'est au contraire la fidélité au service de l'Etat et aux valeurs européennes qui vous caractérise, cher Jean d'Haussonville.

En 2007, votre carrière diplomatique vous conduit Outre-Rhin, où vous exercez vos talents de conseiller culturel auprès de l'Ambassadeur de France à Berlin, tout en étant responsable des établissements scolaires français en Allemagne et de la coopération universitaire. Une fois encore, la vocation européenne, tant notre coopération avec l'Allemagne, est déterminante pour nos relations économiques et commerciales. Vous y réorganisez en deux années le réseau des Instituts culturels français en un seul établissement dépendant de l'Ambassadeur, l'Institut français d'Allemagne, faisant là encore figure de défricheur et de pionnier. De Berlin à Munich, de Dresde à Stuttgart, vous contribuez à renforcer l'identité et la présence de notre langue et de notre culture en Allemagne. Parmi votre héritage, je me dois de mentionner l'opération Paris-Berlin, dans le domaine des arts visuels, regard croisé sur deux scènes particulièrement créatives, avec l'appui des galeristes. Pour cette troisième édition, que j'ai eu le plaisir d'inaugurer il y a quelques jours, ce sont ainsi une trentaine d'expositions qui sont proposées au cours de deux week-ends de vernissages, à Berlin puis à Paris.

A la fin 2009, vous êtes nommé Directeur général du plus grand parc forestier clos d'Europe, le Domaine national de Chambord. Le gentleman farmer et l'administrateur culturel de talent déploie son charme et son savoir-faire. Je ne doute pas que votre administration éclairée saura séduire les 730 000 visiteurs qui visitent le château et les 2 millions de touristes qui profitent du parc. Chambord est un passage obligé sur la route des châteaux de la Loire ; c'est aussi un « lieu de mémoire », patiné par le temps, nourri par les personnages haut en couleur qui l'ont fréquenté, de François Ier au comte de Chambord, en passant par le maréchal de Saxe. Depuis votre installation, vous avez veillé avec scrupules aux équilibres entre le château et la forêt, la nature et la culture, le développement du territoire proche, en lien avec les élus locaux, et le rayonnement de l'image de Chambord dans le monde. Inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité, le domaine mobilise en effet toute votre attention au service de cette « intelligence du paysage » que j'appelle de mes vœux dans tous les projets de construction ou de rénovation portés par mon ministère.

Je ne voudrais pas oublier votre ambitieuse politique culturelle qui mélange art contemporain et spectacle vivant, avec une même exigence de qualité. Je sais par exemple que vous allez proposer un Opéra en plein air les 11 et 12 juin prochains : je vois là le signe de votre désir de transmettre la culture et de donner à notre patrimoine une touche pétillante et artistique. Je sais que comme Stendhal, votre vie a été « traversée d'opéras » : je souhaite qu'il en soit ainsi à Chambord, dans cet écrin silencieux et majestueux qui est le meilleur décor que l'on puisse trouver.

Cher Jean d'Haussonville, au nom du Président de la République, nous vous faisons chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Chère Hélène de Montluc,

Dans les domaines de la culture, la défense de la propriété intellectuelle est un enjeu à l'évidence essentiel, tant pour les créateurs que pour la diversité de la création. La défense de ses principes peut compter sur l'engagement exemplaire de quelques serviteurs de l'Etat, dont vous faites partie.

Depuis votre entrée au secrétariat d'Etat à la culture comme chargée des affaires juridiques à la direction des musées de France, votre parcours a servi cette cause. En 1982, la Délégation aux arts plastiques s'assure de votre collaboration en vous confiant la responsabilité du bureau des professionnels artistiques, un secteur garant des questions juridiques, fiscales, sociales et statutaires concernant les artistes et les artisans d'art. Puis vous êtes nommée chargée de mission auprès du Délégué aux arts plastiques en 1989, et très rapidement, vous êtes retenue grâce à vos compétences remarquées, pour occuper les fonctions de chef du bureau de la législation relative à la propriété intellectuelle et aux professions artistiques.

C'est à la tête de ce service, de 1989 à 2010, que votre action a été déterminante. Dans la préparation et la mise en œuvre des textes législatifs et réglementaires, vous avez tenu compte des évolutions technologiques et des nouveaux usages, vous avez veillé à ce que le



créateur reste au cœur du dispositif de diffusion, vous avez protégé les principes de sa rémunération. Sous votre responsabilité et avec votre expertise, un grand nombre de textes législatifs ont été élaborés ces dernières années afin de prévenir le pillage des œuvres sur Internet.

Chère Hélène de Montluc, vous avez ainsi contribué à l'élaboration et à l'examen parlementaire de la loi du 1er août 2006 relative au droit d'auteur et aux droits voisins. Vous avez également représenté le ministre de la Culture auprès du ministère de l'Industrie lors de l'élaboration et du vote de la loi du 29 octobre 2007 contre la contrefaçon. Enfin, vous avez joué un rôle important dans l'élaboration de la loi favorisant la diffusion et la protection de la création sur internet. Sur tous les fronts, vous défendez alors dans les organisations internationales les positions françaises en faveur de l'amélioration du cadre juridique du droit d'auteur et des droits voisins – sujets dont je mesure pleinement l'importance majeure.

Grâce à votre expérience juridique et administrative, à votre maîtrise des domaines de la législation et du contentieux, vous avez toujours su proposer, pour des cas parfois épineux, des solutions équilibrées, en prise avec la pratique. Vous êtes devenue une référence unanimement reconnue pour la défense et la modernisation du droit d'auteur, tant au plan national qu'au niveau européen et dans les enceintes multilatérales.

Chère Hélène de Montluc, je suis fier aujourd'hui de rendre hommage à votre engagement constant et si précieux au service du monde de la création. Au nom de la République française, nous vous faisons Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.